

# GEORGES TONY STOLL

# DJAMEL TATAH

## *Dialogue*

6 MARS - 10 AVRIL 2021

---

**En parallèle de la FIAC OVR 2021 à laquelle la galerie participe avec une sélection de photographies iconiques des années 90 de Georges Tony Stoll, Jérôme Poggi est heureux de présenter une exposition de ses photographies et de ses tapisseries à la galerie du samedi 6 mars au samedi 10 avril 2021.**

**En regard, à proprement parler, de ces photographies, plusieurs tableaux de Djamel Tatah sont accrochés dans l'espace d'exposition, offrant un dialogue entre deux oeuvres picturales et photographiques, abstraites et figuratives.**

**"GEORGES TONY STOLL SYNTHÉTISE LE PLUS RADICALEMENT L'APPROCHE ESTHÉTIQUE ET PHILOSOPHIQUE DE LA REPRÉSENTATION D'AUJOURD'HUI. SES IMAGES SIMPLES, ABSTRAITES, FAITES AU "JETABLE", NÉANMOINS IRRÉPROCHABLES, DÉVOIENT À CHAQUE FOIS UNE ÉNIGME PERSONNELLE SUR NOTRE TEMPS".**

Louis Mesplé, *L'aventure de la photo contemporaine de 1945 à nos jours*, Ed. Chêne, 2006, Paris. p. 206.

---

Né en 1955 à Marseille, Georges Tony Stoll est un des artistes les plus marquants, singuliers et prolifiques de sa génération. Au début des années 90, il devient particulièrement reconnu pour les photographies qu'il réalise, même si son travail très éclectique prend autant la forme de peintures, vidéos, collages, dessins, installations, pour explorer ce qu'il appelle "les territoires de l'abstraction". Rapproché par plusieurs critiques d'art d'une certaine "esthétique de l'intime" (Élisabeth Lebovici ou

Dominique Baqué), son oeuvre s'en distingue cependant par une approche plastique et picturale très marquée (Catherine Grenier), et par son goût pour la mise en scène de corps et d'objets, dont le symbolisme échappe au discours analytique pour atteindre une certaine forme contemporaine de contemplation, "s'inscrivant simplement dans le présent, ne racontant rien, pour laisser surgir quelque chose comme la beauté". (Éric de Chassey).

**La Collection Lambert (Avignon) lui consacra une vaste exposition au printemps 2022.**

## **Citations de Georges Tony Stoll, issues du livre *La Besogne des Images* de Léa Bismuth et Mathilde Girard, Filigranes Éditions / Labanque, 2019**

*« Faire de la photographie est simple. Il suffit de reconnaître à chaque fois les limites du cadre et d'appuyer sur le déclencheur. Pour reconnaître les limites du cadre, il faut se servir de la nécessité, comme d'une pulsion étrange dont l'inconnu est à chaque fois exploré. »*

*Les premières photographies me sont apparues comme de drôles d'histoires. Je n'avais pas beaucoup d'argent à ce moment là et je faisais tirer les films par une boutique discount, dans un format très réduit. Mais les images que j'inventais, puisque je comprenais qu'il ne s'agissait que de découvertes, me paraissaient posséder une taille incroyable et elles me surprenaient par leur autonomie. Je me suis mis à faire des mises en place de corps pour des instants de fiction sans vraiment chercher à raconter une histoire particulière, mais plutôt le découpage d'une aventure, d'une épopée pourquoi pas, au sein d'une société, depuis longtemps sacrément mouvante, dans un désordre aux allures de perpétuelles transformations.*

*Je devenais alors le spectateur silencieux de ce qui aurait pu apparaître comme une tragicomédie contemporaine. Je me rendais compte en fait que ces manipulations provoquées n'étaient que les réponses à une réalité que je percevais, déjà à l'époque, comme concentrationnaire, possédant souvent les caractères d'un nouvel ordre moral, un nivellement conformiste qui tendait à exclure toute spontanéité étrangère. Ces manipulations pouvaient donc aussi apparaître comme des réponses à des menaces. Ces exercices pouvaient alors prendre l'allure d'attaques efficaces ou inutiles, et les hommes qui les réalisaient de bons ou de mauvais acteurs, mais définitivement les étrangers venus d'une contrée inconnue. »*

**« La photographie permet non le doute, mais plutôt la possibilité du doute. »**

*« Dans mes photographies, il est en train de se passer quelque chose dont on a pas l'habitude. La performance est une action qui ne peut être que contradictoire. Sans être un acte manqué ou un faux geste, elle s'inscrit naturellement dans la folie ordinaire, elle vient de ce qui a été appris. Dans mes photographies, je ne sais pas vers quoi la performance va emmener le courant qui se crée et où il va guider ceux qui les regardent. »*

*Lorsque je me suis mis à faire des photographies, j'ai commencé par les corps et les objets. Les objets comme des corps qui n'étaient pas inanimés, bien au contraire. Ils possédaient tous une réalité particulière, une fiction qu'il fallait seulement découvrir. Là encore, il s'agissait de placer ces objets dans un territoire différent et de les laisser exprimer une forme d'indépendance qui les rendrait remarquables. Ils ne servaient plus qu'à faire rêver ceux qui allaient alors les rencontrer. »*

« Il s'agit de produire des figures indomptables, quelles que soient les qualités diverses des traits employés. Des figures qui se montrent comme dans une foire, qui exhibent leurs nouveaux particularismes et les offrent aux regards en vue de dérouter tout ce que le savoir permet comme assurance. (...) Voilà ce qu'il se passe dans ce que j'appelle le territoire de l'abstraction, ce trou, ces limbes, cette opacité irréelle. J'ai le sentiment que les figures et les formes me regardent. Ou alors, leur regard me dépasse et va au-delà de moi. Ces formes observent ce qui se trame autour, elles ne réagissent pas, elles réconfortent leur identité et leur indépendance en restant silencieuses. Il suffit de s'en approcher pour entendre un son fait de millions de bruits, de souffles, de cris peut-être, et de rires aussi. Je ressens le besoin de voir en face de moi quelque chose de bizarre, sans me souvenir, sans répéter. Voilà comment je comprends que je suis un artiste. Ces figures, ces formes et moi-même tentons le coup de prendre une position dans le mouvement effréné de ce Monde, d'être dans ce mouvement et de le contredire, d'inventer d'autres processus dans ce qui est en effet une spirale, ou une arène, ou bêtement un trou.

Ces fausses images produites peuvent être comprises comme les fausses images d'un ensemble de réalités diverses qu'il ne serait pas nécessaire d'identifier. Dans les photographies, des liens possibles sont discernables. Si je parle de fausses images c'est simplement parce que je ne choisis pas la représentation de ce qui est connu, rêvé, désiré ou même de ce qui est insupportable. Et ces images deviennent des images anonymes, mais qui forcent ceux qui les voient à être concernés alors par l'expérience de l'étrangeté. Pour ces raisons là, ces images s'échappent, elles se donnent à voir s'un instant, elles peuvent être aussitôt oubliées et transformées dans le récit du souvenir? On peut leur donner le nom le plus commun, on peut en parler comme la représentation de figures ces formes ne sont que des figures bizarres.

Parfois, je parle d'une sorte de cartographie, celle du fameux territoire de l'abstraction (le titre de chaque photographie serait le nom de chaque partie). Je cherche dans l'histoire, je me rapproche d'une certaine idée de DADA, je crois qu'il y a une forme d'intrigue qui m'intéresse, celle de la liberté incontrôlée, pourquoi pas une intrigue policière, un tueur serait à démasquer, il faut savoir passer le temps.

Alors, il reste possible de dire que ce travail est effectué dans le noir des paupières de mes yeux bandés. Ce travail n'utilise que certains types de ressources facilement exploitables, en parlant d'apparitions simples et conformes à un sens du bizarre, de la bizarrerie de son ambition hasardeuse, sans rien imaginer d'autre que provoquer un étonnement et une forme de plaisir. »

**« S'il s'agit de transgression, alors, il s'agit d'aventure. »**

